

L'amour face aux cauchemars de la nuit

Raconter la nuit Roman De François Emmanuel, Seuil, 229 pp. Prix 19 €, version numérique 14 €

Dans son nouveau roman, François Emmanuel entreprend de *Raconter la nuit*, celle dont une femme, Jelena, ne parvient plus à s'échapper. Comme l'écrit le narrateur dans le livre, il s'agit de *"mettre les mots du récit sur ce qui demeurerait pour elle un lieu sans lieu, un lieu d'échouement de toutes ses questions, ses interpellations sans adresse."*

Ce très beau roman avance peu à peu vers l'obscurité terrible dans laquelle l'Europe se retrouva en 1993-1994, avec le siège de Sarajevo et le retour d'une barbarie totale comme on n'en avait plus connu sur notre continent depuis les nazis. Le cauchemar, l'indicible, revenaient malgré les *"Plus jamais cela"* qu'on avait hurlés.

Sous le péril permanent des snipers et les tirs à l'aveugle venus des montagnes tenues par les pro-Serbes, Jelena était là comme photographe, cherchant à capter dans son Leica une humanité innocente et brisée. Elle y rencontra et y aima une femme, Slavia Dzevkovic, un nom qui revient sans cesse dans ses délires post-traumatiques.

Sarajevo

L'histoire racontée dans le roman avait débuté bien plus tôt quand le narrateur encore jeune homme passait ses vacances en Bretagne et y rencontra les deux sœurs jumelles, Vera et Jelena, filles d'un peintre

d'origine serbe, Jero Mistic. Autant Vera est solide et dominante, autant Jelena émeut d'emblée le narrateur par *"l'impression qu'elle dégageait de permanente fragilité, cette idée qu'il y avait en elle un fil qui pouvait se rompre à tout moment."* Mais elle captait aussi le regard par *"sa présence infiniment gracieuse, ses grands yeux consentants, ses éclairs mystérieux d'indignation."*

La vie les sépara ensuite pendant vingt ans jusqu'à ce qu'au début des années 2000, le narrateur retrouve par hasard Vera qui l'invite à revenir en Bretagne mettre de l'ordre dans l'œuvre de son père mort entre-temps.

Venu au bord de l'Atlantique pour préparer une exposition et rédiger un livre sur le peintre pro-serbe, il se retrouve en présence de Jelena. Depuis son retour de Bosnie, celle-ci s'était murée dans le silence et les insomnies peuplées de cauchemars. Une habitante de Sarajevo le dira : *"Il y a un secret pour ceux qui sont restés ici pendant les années du siège, quelque chose que personne ne pourra jamais comprendre."* Pour Jelena, ce secret, c'est Slava qui hante sa souffrance : *"Quand il y a l'amour dans la guerre, sous le couvrant de toute cette haine, il y a trop d'amour"*, dit encore cette habitante.

Depuis qu'elle avait vu l'enfer, Jelena vivait dans un autre temps où le temps habituel s'était figé : *"Tant de folies étaient nées de la folie de la guerre"*. À la nuit sur Sarajevo avait succédé la longue nuit dans la tête de

Jelena.

L'amour qui jadis avait uni Jelena et le narrateur peut-il la sortir de sa névrose ? *"Il y a dans tout amour un mythe secret"*, indique le bandeau rouge qui entoure le roman.

Le passé ne passe pas

François Emmanuel est aussi psychologue et s'occupa longtemps du club Antonin Artaud à Bruxelles, lieu alternatif à l'hôpital psychiatrique où des publics fragilisés viennent faire de l'art et parler d'une humanité blessée. Il est bien placé pour parler des secrets de l'âme comme le faisait un Ingmar Bergman.

Jelena demande au narrateur de raconter sa vie à elle, celle qu'elle-même ne peut plus dire. Ils iront à deux à Sarajevo, retrouver ce passé qui ne passe pas, faire revivre quelque peu ces mois qui ont refermé sur elle une nuit sans fin.

Les belles phrases poétiques, justes et si sensibles de François Emmanuel nous font voyager peu à peu dans le corps et l'esprit de Jelena. Le récit et les mots de la langue peuvent juste tenter de percer un peu ce mur de la nuit.

Guy Duplat

Durant le siège de Sarajevo et le retour à une barbarie totale. ■

par Guy Duplat

